

IV.

QUESTION.—Il a été demandé si l'école de filles mentionnée dans la 30^e clause de la 9^e V. c. 27 et dans la 14^e clause de la 12^e V. c. 50 doit compter pour un arrondissement, dans ce sens qu'il doit lui être fait une part proportionnée au nombre total de filles et de garçons en âge de fréquenter les écoles qui se trouve dans l'arrondissement où elle est établie; ou si c'est seulement une somme proportionnée au nombre de filles qui la fréquentent qui doit lui être payée?

SOLUTION.—Il a été répondu: l'école de filles établie dans une municipalité scolaire doit compter pour un arrondissement et la part de subvention législative qui doit lui être accordée doit être déterminée par le nombre d'enfants (quel qu'en soit le sexe, et qu'il y ait ou non une école modèle de garçons dans l'arrondissement) en âge de fréquenter les écoles, qui résident dans l'arrondissement où l'école de filles est établie.

V.

QUESTION.—Quatre maisons d'école ont été bâties à frais communs, dans les quatre arrondissements d'une municipalité scolaire. Plus tard, sur la demande des contribuables, les commissaires d'école y créent quatre arrondissements nouveaux, à la condition expresse que chacun d'eux construirait sa maison d'école à ses propres frais. Il a été demandé si cette décision des commissaires était légale?

SOLUTION.—La réponse a été affirmative.

VI.

QUESTION.—Il a été demandé si le quarantième du montant de la cotisation imposée qu'un seigneur d'une religion différente de celle de la majorité est tenu de payer pour ses droits lucratifs, appartient aux contribuables formant la majorité de la population d'une municipalité scolaire ou aux dissidents qui en sont la minorité?

SOLUTION.—Il a été répondu que, comme cet impôt d'un quarantième n'est au fonds qu'une cotisation imposée sur une espèce particulière de biens, il doit en être disposé de la même manière que de toute autre cotisation; et que, si le seigneur est résident, père de famille et dissident, son quarantième doit faire partie du fonds mis à la disposition des dissidents, tandis que, s'il n'est pas résident, qu'il soit catholique ou protestant, sa cotisation doit faire partie des revenus de la majorité.

L'Inde et les Cipayes.

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs une carte de l'Inde, qui devra surtout offrir aux instituteurs une excellente occasion d'initier leurs élèves à ce qui se passe dans cette partie du monde, que l'on peut appeler le berceau du genre humain. Nous avons eu fréquemment occasion de leur parler de la révolte des cipayes, et un grand nombre de noms de villes qui occupent une place sur cette carte doivent être familiers à leurs oreilles. Ceux qui ont en leur possession l'excellente géographie de M. Holmes, y trouveront aussi une description de l'Inde, qui leur permettra de donner une petite leçon spéciale, dans le genre des leçons de choses, en prenant les événements récents pour texte de leurs remarques et en faisant voyager leurs élèves, par exemple, de Calcutta, chef lieu de la compagnie des Indes, à Lucknow et à Delhi, les deux principaux centres de l'insurrection. Tout près de Delhi, ils remarqueront Mérit, où se fit la première révolte des cipayes, qui donna le signal de l'immense incendie qui vient d'éclairer le monde entier de ses sinistres lueurs.

Il ne sera pas mauvais non plus de faire comprendre aux petits enfants que les villes ont été représentées beaucoup plus rapprochées les unes des autres qu'elles ne le sont réellement, à cause des dimensions relativement exagérées que leur a données la fantaisie de l'artiste.

« L'Inde, dit l'abbé Holmes, est bornée au nord par le Thibet, à l'est par l'Indo-Chine et le golfe de Bengale, au sud par la mer des Indes, à l'ouest par le golfe d'Oman, le Béloutchistan et le Caboul. C'est une des contrées les plus anciennement peuplées du monde; les livres de Moïse parlent déjà des bois d'aloès et d'ébène, de la canelle, et des pierres précieuses qu'elle produisait. Le livre de Job fait mention des toiles indiennes (Job ch. 26, v. 26); Sésostris, le grand conquérant égyptien, y pénétra vers l'an du monde 2700, et Alexandre le Grand 327 ans avant l'ère chrétienne. Cette dernière invasion fut suivie de treize siècles de tranquillité. L'an de J. C. 1000, les Afghans conquièrent le nord de l'Inde et y fondèrent une dynastie. Genghiskan, en 1221, chassa l'Empereur de sa capitale Delhi, et donna, dit-on, le nom de Mogol au pays. Le fameux conquérant tartare, Tamerlan, détruisit, en 1306, la puissance des

successeurs de Genghiskan et ravagea tout l'Hindoustan, où il commit partout les plus grandes cruautés. En 1526, son petit fils, Baber, éleva sur les débris de l'empire Afghan, celui des Mongols ou Mogols; il fut le premier prince connu en Europe sous le nom de grand Mogol. Le féroce Nadir-Schah, usurpateur du trône de Perse, fit la conquête des états Mogols, en 1739, et emporta les immenses trésors de Delhi.»

La compagnie des marchands anglais associés pour le commerce de l'Inde profita des dissensions intérieures, et devint, en restant toujours distincte du gouvernement anglais, solidaire cependant de ses actes, la véritable souveraine de cette immense contrée. Elle rendit d'abord les princes, qui avaient besoin de ses services, tributaires, puis, sous un prétexte ou sous un autre, annexa province après province, et, en dernier lieu, elle se fit maîtresse d'Oude, ce qui, selon beaucoup d'écrivains compétents, aurait, aux yeux des indigènes, comblé la mesure de ses usurpations.

L'Hindoustan peut se diviser comme suit: Inde Britannique, comprenant les trois présidences de Bengale, Madras et Calcutta et les territoires récemment annexés—étendue en milles carrés, 838,019; population, 131,912,138. Etats indépendants: étendue 627,910; population, 48,423,630. Colonies françaises, portugaises et danoises 1,254 milles carrés d'étendue; population, 517,109. La surface totale de l'Inde est de 1,467,183 milles carrés et sa population de 180,853,017. D'après un calcul récent, la population du globe ne s'élèverait pas au-delà de 1,056,942,403 âmes. Ainsi l'Inde contiendrait plus d'un sixième de tout le genre humain!

Les anciens conquérants de l'Inde sont Mahométans et forment un quinzième environ de la population totale. Ils exerçaient la plupart des emplois, et ont encore une grande influence sur les Hindous. Chaque progrès de l'empire britannique faisait reculer d'un pas leur propre domination. Aussi leur attribue-t-on en grande partie l'insurrection qui dure encore. Ils formaient une proportion notable des troupes de la compagnie des Indes, environ un cinquième. M. de Valbezen, dans un ouvrage récent sur l'Inde, fait la peinture suivante des cipayes ou soldats de la compagnie, peinture qui laisse assez voir que l'Angleterre avait à peine réussi à civiliser extérieurement ces hommes, qui, au fonds, n'avaient guères changé:

« En somme, la tenue extérieure du cipaye laisse bien peu de chose à désirer; mais il lui manque, on le devine au premier coup d'œil, le sentiment de dignité de l'habit qu'il porte. Rien dans sa contenance ne rappelle l'air martial de nos pantalons rouges, ou la tournure d'homme carrée par la base, du soldat anglais. C'est qu'en effet le cipaye n'a rien perdu de ses habitudes natives, et pour démontrer cette vérité, que le lecteur veuille bien nous accompagner aux tentes d'une compagnie d'infanterie venue récemment de l'intérieur avec un convoi d'argent, et campée sur le glacis du Fort William, à Calcutta.

« Le camp est formé de trois grandes tentes; un seul homme en habit rouge, une baguette de fusil à la main, en garde l'approche; quant aux soldats, ils ont dépoilé l'uniforme et revêtu le costume indien dans toute sa simplicité: les plus couverts en chemise! Et quelles fantaisies de coiffures! celui-ci la tête complètement rasée, celui-là avec des nattes de six pieds, cet autre à front monumental fait à coups de rasoir; ce soldat Sikh enfin, ses cheveux relevés et noués en chignon comme une demoiselle chinoise. Les officiers natifs se distinguent par un collier de boules de bois doré. Du reste, une tranquillité parfaite, un ordre profond. Chaque homme fait sa petite cuisine, à son petit feu, s'occupe de soins de propreté. C'est que la main des siècles, l'influence civilisatrice de la discipline militaire, ont glissé sur la nature immuable de l'Indien comme l'huile sur le marbre. Trois coups de baguette, deux mots, et ces sauvages à demi-nus, le fusil à piston à la main, l'habit rouge sur le dos, offriront des spécimens très remarquables des soldats de l'honorable compagnie des Indes; toutefois, rien n'est changé dans leurs instincts, leurs habitudes; ce sont les hommes, les mêmes hommes, qui, sous les drapeaux du roi Porus, combattaient, il y a deux mille ans, les guerriers d'Alexandre.» (Les Anglais et l'Inde, p. 97).

Revue Bibliographique.

De l'Education, par Mgr. Dupanloup, Evêque d'Orléans—3 vols. in 8vo—Orléans et Paris.

(Suite et Fin.) (1).

La question des Humanités fait l'objet de tout le troisième volume du traité sur l'Education; elle ne s'y trouve pourtant pas encore épuisée, puisque ce volume n'en est que la première partie et qu'elle lui fournira vraisemblablement matière à plusieurs autres. Ce sujet nous est familier. La division du cours d'études en

(1) Voir les livraisons de Septembre, Octobre et Novembre.